

De Pont-Scorff au Bas Pont-Scorff

Toute une histoire

L'histoire de Pont-Scorff et du Bas-Pont-Scorff est intimement liée à la rivière du Scorff. C'est ici que s'établit une voie de communication ancienne. Au fil des siècles, sur ce passage, hommes et constructions se succèdent, diverses activités économiques se développent. Au gré de la balade, en découvrant monuments et sites, laissez-vous conter son histoire dans un parcours ludique le long du Scorff et dans les ruelles anciennes.

Départ : Pont Saint-Jean

Durée : 1h30 (1h côté Pont-Scorff)

1 Le Scorff

(Après le commentaire, dirigez-vous à gauche vers les vestiges de la chapelle)

Prenant sa source en Côtes-d'Armor, le Scorff parcourt 75 km avant de se jeter dans la mer. Son estuaire s'étire sur 12 km, du Bas Pont-Scorff à Lorient. Ici, à la limite de remontée de la marée, s'établit une voie de communication, peut-être celte, en tout cas romaine, traversant la rivière à gué. Au moyen âge, l'intensification du trafic sur la route royale allant de Nantes à Quimper en fait un site stratégique où s'installent les pouvoirs religieux et politiques, les Templiers dès 1160, puis la juridiction de la seigneurie de la Roche Moisan au 13e siècle.

Le pont Saint-Jean, aussi dit Pont Romain ou Vieux Pont, en opposition au Pont Neuf construit en amont en 1855, est le premier pont franchissant le Scorff en partant de la mer. Il le restera jusqu'en 1822, date de l'édification d'un pont entre Lorient et Lanester. Il est composé de quatre arches et de trois piles, renforcées par des avant-becs en forme d'éperon. Les piles datent des 16^e et 17^e siècles, les arches du 18^e siècle et le parapet du 19^e siècle.

2 Les Hospitaliers de Saint-Jean

(Après le commentaire, tournez à droite pour rejoindre le Scorff)

Sur cette rive, vous êtes sur la commune de Pont-Scorff. Autrefois appelée paroisse de Lesbin, elle doit son nom à la rivière et à son pont. Ces arcades sont les vestiges de la chapelle Saint-Jean, construite au 16^e siècle par les Hospitaliers de Saint-Jean. Ils avaient repris au 14^e siècle un établissement fondé par les Templiers vers 1160. Y était associé dans son prolongement un hôpital édifié au début du 17^e siècle.

A la Révolution, les biens de la communauté de Malte sont vendus au tanneur Michau. Diverses activités s'y succèdent : une tannerie avec un moulin à tan et un port dit « du Salut », uniquement opérationnel à marée haute, une brasserie, déjà là en 1857, et même une fromagerie. Ces activités, mais aussi deux incendies, modifient profondément les lieux. Sur les fondements de l'hôpital qui brûla en 1889, on construisit, avec des pierres de remploi, maison,

édifice artisanal et hangar. Le site de la chapelle abrita quant à lui la cave de la brasserie. Cette activité cessa vers 1930.

3 Les lavandières

(Après le commentaire, passez sous le Pont Neuf)

Dès le 19^e siècle et jusque vers 1970, les femmes du Bas Pont-Scorff exercent le métier de laveuses professionnelles. La qualité de leur travail est appréciée de la bourgeoisie Lorientaise. Elles se dispersent par groupe le long de la rivière, marquant le paysage de leur silhouette et de leur linge mis à sécher sur les berges. Pour oublier le dur labeur, on bavarde, on raconte des histoires et on chante en breton « Les filles de Pont-Scorff ». Les esprits s'échauffent parfois, joutes verbales et rixes ne sont pas rares. Malheur à l'impudente qui vole la place d'une ancienne !

Constitué d'une seule arche en arc segmentaire, le Pont Neuf, inauguré en 1855, est construit en pierres de taille de granite. Traversé par le grand axe de communication reliant Hennebont à Quimperlé et Lorient, il est édifié en amont du Pont Romain, devenu trop étroit et fragile pour le transit croissant des marchandises.

4 Les moulins

(Après le commentaire, prenez à gauche et rejoignez le jardin en empruntant les marches)

Après 1850, en plein essor industriel, trois moulins fonctionnent sur ce site. Côté Cléguer, le moulin Maria, à deux roues, est destiné à la mouture des

céréales. Côté Pont-Scorff, le moulin des Princes, du nom des puissants Princes de Rohan-Guémené, est déjà actif au 17^e siècle. Il est associé à une pêcherie, dispositif de pierre constitué de passes servant à la capture des poissons. Racheté en 1827 par le tanneur Michau, il est reconstruit avant de brûler en 1894, puis restauré pour servir d'hôtellerie. Entre 1998 et 2017, il accueille l'Odysseum, l'Espace de découverte du saumon sauvage, actuellement en cours de transformation en centre d'animations nature et environnement.

Entre 1850 et 1856, le tanneur Michau détruit la pêcherie pour construire un barrage destiné à alimenter un moulin à tan édifié sur l'îlot. Il est aisément reconnaissable à son étage carré et à son toit en croupe. On y broyait l'écorce de chêne pour obtenir la poudre de « tan » qui, mise à macérer plusieurs mois avec des peaux et de l'eau dans des cuves de bois, donnait souplesse et résistance au cuir.

Cette activité cesse au 20^e siècle et, en 1977, le site est acquis par la Fédération de Pêche du Morbihan. Un projet collectif, associant l'acquéreur, les associations de pêche locales, l'Institut National de Recherche Agronomique et le Conseil Supérieur de la Pêche, permet l'installation d'une station de contrôle des salmonidés migrateurs et d'un laboratoire d'écologie aquatique. Depuis 1994, ce collectif mène un travail d'étude et de préservation du Scorff, unique en France et reconnu au niveau européen. Des animations et des visites y sont régulièrement organisées.

5 Le Festival Saumon

(Après le commentaire, sortez du jardin côté route, montez à droite, traversez prudemment la route pour entrer dans le chemin en face et bifurquez deux fois à droite pour rejoindre les grands escaliers)

Le pôle environnemental donne naissance en 1995 au Festival Saumon. Il a lieu début juillet, proposant en journée des animations ludiques en lien avec la préservation de la rivière. Porté par l'association Pont-Scorff Animation et ses partenaires, il est aussi réputé pour son programme musical et festif qui se déroule en partie en aval au manoir de Saint-Urchaut. Avant de quitter le jardin d'Adol, du nom d'un négociant en bois du Bas Pont-Scorff, ne manquez pas de visiter le petit lavoir aménagé, caché dans la végétation près du magnifique hêtre pourpre ornemental.

Au-dessus, le bois privé du Leslé faisait partie d'une seigneurie attestée au 15^e siècle avec manoir et métairie. Le château de plaisance et ses dépendances, édifiés vers 1750, furent fortement endommagés durant la Révolution. Le domaine, acquis par la famille de Polignac avant 1900, conserve une partie des bâtiments de ferme et la chapelle de 1787. Derrière le mur d'enceinte du jardin d'Adol, un chemin privé, autrefois carrossable, mène en amont aux moulins de Leslé. Tout comme ici, on y trouvait vers 1859 deux moulins à céréales, un moulin à tan et une pêcherie.

6 Le Casse-Cou

(Après le commentaire, montez le casse-cou et rejoignez la place de la mairie)

De part et d'autre de la rue du Vieux Pont, les maisons se multiplient au fil des siècles. Datant pour les plus anciennes du 18^e siècle, elles ont été remaniées au 20^e siècle. Autrefois, franchir la vallée encaissée du Scorff n'était pas chose aisée. Côté Pont-Scorff, il fallait affronter le fameux raidillon, le bien nommé « Casse-Cou », aujourd'hui aménagé avec des marches. Il se raconte que l'on aidait les lourds attelages en tirant les bêtes à l'aide d'une corde. Avant 1818, une voie parallèle, moins pentue, est créée. Elle rejoint directement Quimperlé sans passer par la place de la mairie. Le débat est relancé en 1847 lors de la construction de la route menant au Pont Neuf. Mais, le Préfet déboute la commune : l'axe de communication évitera le centre bourg.

7 La place et les écoles

(Après le commentaire, traversez la place à droite)

L'implantation au moyen âge des pouvoirs religieux et seigneuriaux sur le passage du Scorff donne naissance à un bourg sur ce plateau. La sente du Casse-Cou se divise en deux voies autour d'une place triangulaire. L'une, à gauche, conduit à Quimperlé, l'autre, à droite, à Arzano. De part et d'autre, fleurissent les constructions, habitations et commerces. Vers 1830, la municipalité borde la place d'un muret et y plante des arbres. Elle édifie

aussi vers 1835 une mairie école surmontée d'une horloge.

Etablie selon un plan en T pour épouser le parcellaire étroit, elle comprend une mairie au rez-de-chaussée et des logements à l'étage. A l'arrière, dans le bâtiment perpendiculaire, la salle de classe, avec cours et préaux, pouvait accueillir 130 élèves. Elle reste école de garçons jusqu'en 1969. Restaurée avec le concours de la Fondation du Patrimoine, elle abrite depuis 2012 les œuvres de l'artiste néerlandais Pierre de Grauw que vous pouvez aussi admirer dans les divers espaces publics de la ville. Juste à côté, l'école privée Notre-Dame du Rosaire, actuelle Maison des Associations, est édifiée en 1898 pour accueillir les filles. Elle associe, côté rue, la maison de l'instituteur et des salles de classes, à l'arrière, dans l'aile en retour, d'autres salles de classe et la cour.

8 La Maison des Princes

(Après le commentaire, allez à droite)

La Maison des Princes, édifiée en deux campagnes entre 1565 et 1577, est l'ancien auditoire de justice de la juridiction de la Roche Moisan dépendant des Princes de Rohan Guémené. De style Seconde Renaissance, cette maison à étage en granite et tuffeau est l'élément structurant le plus ancien de la place. Sa porte, surmontée d'un fronton triangulaire, ses lucarnes décorées de pots à feu et d'une coquille frappée d'une tête humaine, ses rampants sculptés d'animaux fabuleux et de chiens, ses oculi et fenêtres d'angle, très en vogue au 16^e

siècle, soulignent l'importance sociale de l'édifice où s'exerçait la justice du seigneur.

Cette puissance est aussi rappelée dans les inscriptions latines à caractère humaniste gravées sur les linteaux des fenêtres : « Connais-toi toi-même », « Rien que pour l'humanité », « contentement parfait ». Après la Révolution, l'édifice devient un immeuble d'habitation : deux pièces servent à la « nouvelle » justice de paix et aux réunions du Conseil Municipal. S'y côtoient au fil des années une auberge, la gendarmerie, un atelier de menuiserie, un tabac... La municipalité en fera l'acquisition en 1920, y déménageant la mairie en 1925. Le bâtiment a fait l'objet d'une belle restauration en 1993.

9 Autour de la place

(Après le commentaire, quittez la place à droite)

Le long de la place, se succèdent un ensemble de maisons du 18^e au premier quart du 20^e siècle. Elles sont caractéristiques d'une nouvelle distribution de l'espace habitable, née dans les villes au 17^e siècle. Reconnaissables à leur façade aux baies symétriques, déjà esquissée sur celle de la Maison des Princes et surtout sur la maison voisine, datée de 1738, elles sont généralement constituées de trois travées verticales, parfois plus.

Les baies, en arc segmentaire ou à linteau droit, sont tantôt intégrées dans des murs en moellons réguliers, tantôt saillantes dans des murs en moellons irréguliers à la base destinés à être

enduits. Chaînes d'angle, corniches et bandeaux en pierre de taille complètent ces décors épurés. Deux de ces maisons de notables ont été édifiées en retrait avec jardin, dont l'une construite en 1911 avec un plan en équerre. Alignées et mitoyennes pour les autres, elles conservent des vestiges des édifications antérieures, cheminées, placards muraux...

10 La rue Terrien

(Après le commentaire, prenez tout de suite à gauche dans la venelle)

La rue Terrien porte le nom de l'Abbé Terrien. Autrefois appelée rue de l'église, elle conduisait à Arzano, mais aussi à 1km5 au « bourg de Lesbin », siège de la paroisse. Son église, déjà attestée au 14^e siècle, devenue une chapelle, conserve un cimetière ceint de murs. Sur votre droite, se trouvait la petite église Notre-Dame. Devenue trop exigüe et menaçant ruine, elle fut vendue en 1896 et détruite pour édifier des logis.

On retrouve le long de cette ruelle des maisons similaires à celle de la place, aux baies normalisées et symétriques, de type ternaire ou à étage sous comble. Edifiées aux 19^e et 20^e siècles, elles se mêlent à des façades en moellons réguliers, conservant çà et là des détails architecturaux plus anciens, un linteau en accolade du 16^e siècle, une porte plein cintre du 17^e siècle.

Au 1 rue Terrien, sur votre gauche, une ancienne maison de marchand, datée du 17^e siècle, donne un aperçu de ce qu'était ce quartier commerçant à

cette époque. Construite sur une parcelle étroite médiévale, elle présente un pignon sur rue en pierre. Le rez-de-chaussée était réservé à la boutique, signalée à l'extérieur par l'étal saillant de la fenêtre. Un escalier en vis, logé dans la tourelle sur le mur sud, dessert l'étage et le comble. Un logis du même type est encore visible en haut de la rue.

11 L'Atelier d'Estienne

(Après le commentaire, allez à gauche, traversez la route et rejoignez l'arrière de la mairie)

Riche en patrimoines, la commune de Pont-Scorff favorise depuis 30 ans le développement touristique et culturel de sa cité. Forte de son label Ville des Métiers d'art, elle allie dans ses projets tradition, restauration respectueuse de l'identité du bâti ancien, et modernité, faisant appel à des artistes et des artisans d'art pour aménager les espaces. Ne manquez pas à votre droite le jardin d'eau et ses fontaines.

L'ancienne maison de marchand du 17^e siècle abrite l'Atelier d'Estienne, espace d'art contemporain. Menant une politique de soutien à la création et à la diffusion de l'art contemporain en Bretagne, l'Atelier accompagne le public dans sa découverte et accueille des plasticiens en résidence. Les artistes y réalisent et y proposent leurs œuvres, peintures, sculptures, vidéos, photos, installations. Le moment fort de la programmation est, depuis plus de 20 ans, le parcours « L'art chemin Faisant », présentant chaque été des installations dans la ville

et jusqu'au au manoir de Saint-Urchaut sur les rives du Scorff.

12 Un ancien tribunal

(Après le commentaire, prenez la venelle à droite pour rejoindre l'église)

A l'arrière, la Maison des Princes, organisée selon un plan en U, révèle sa fonction d'auditoire de justice, avec, en retour d'équerre, à gauche la gabelle, à droite, la prison. La gabelle, dont la fenêtre nord porte la date 1565, surprend puisque la Bretagne était exemptée de cette taxe royale sur le sel, mais peut-être y jugeait-on des litiges en lien avec cet impôt. La prison, simple cellule, est identifiable à sa fenêtre pourvue de grilles et à son pignon nord se terminant par un croissant de lune.

Dans l'angle, la tour avec sa toiture en croupe, abrite un bel escalier en bois. A l'intérieur, les salles, y compris la prison, sont en majorité pourvues de cheminées. Alliant granite et tuffeau, d'inspiration renaissance, elles sont particulièrement soignées et décorées dans les vastes pièces de réception. Là, sont jugés les conflits et les délits de la seigneurie, les vols, mais également les crimes. Une partie de l'édifice servait aussi de logement aux officiers en charge de l'application de la justice.

13 L'Eglise du Sacré-Cœur

(Après le commentaire, tournez dans la venelle à droite après l'église)

En 1894, M. Donald Le Court de Béru, propriétaire du manoir de Saint-Urchaut, fait donation à la commune d'un terrain acheté en 1886 sur la place, à la condition d'y édifier une église. Elle remplace la chapelle en ruine et l'église de Lesbin, trop éloignée du bourg. Essentiellement en grand appareil de granite, l'église Sacré-Cœur de Jésus est édifiée entre 1892 et 1897 sur un plan en croix latine. Vaste et lumineuse, elle est composée de trois vaisseaux. Ses voûtes d'ogive en brique sont recouvertes d'un enduit de plâtre à décor façon pierre de taille. Nef, bas-côtés, transept, chœur et chapelles rayonnantes abritent un mobilier et une statuaire contemporains de la construction.

Petite particularité, faute de moyens financiers, l'élévation principale est restée inachevée et un clocher en bois a été bâti à l'arrière des chapelles rayonnantes. D'abord provisoire, il est devenu permanent. Il se raconte qu'un donateur proposa de le financer moyennant l'inscription de ses armes de noblesse sur la construction. Sa proposition, considérée d'une autre époque, ne fut pas retenue. On dit d'ailleurs que c'est grâce à l'absence d'un haut clocher que la ville de Pont-Scorff fut épargnée par les bombardements alliés entre 1939 et 1945.

14 La rue Langle de Cary

(Après le commentaire, tournez à gauche, remontez la rue de Lorient et passez sous le porche à gauche pour rejoindre la Cour des Métiers d'Art)

Au carrefour de deux départementales, cette rue, créée pour éviter le casse-cou, doit son nom à un

officier militaire français de la première guerre mondiale, Fernand de Langle de Cary, né à Lorient en 1849 et décédé à Pont-Scorff en 1927. Se sont progressivement élevés ici après 1818 logis et commerces caractéristiques du type ternaire. Seule la maison au numéro 23, à cinq travées et lucarnes à fronton de pierre, aujourd'hui enduite en ciment, date de 1787. A l'intersection et sur votre gauche en remontant la rue de Lorient, de nouveaux immeubles, reprenant ce style, ont été récemment édifiés.

15 La Cour des métiers d'art

(Après le commentaire, traversez la cour et sortez à droite par le portail)

La commune de Pont-Scorff est labellisée ville des Métiers d'art grâce au savoir-faire traditionnel de ses artisans, rassemblés autour de la Cour des Métiers d'Art. Agencée sur trois niveaux séparés en un espace boutique et une partie exposition, la Cour des Métiers d'Art invite à admirer tout au long de l'année les créations d'artisans d'art sélectionnés sur la France entière. Tradition et modernité s'entremêlent au fil des œuvres pour vous faire découvrir des créations contemporaines et originales, disponibles à la vente.

La cour est installée dans un ensemble de logis anciens des 16^e au 19^e siècle, totalement restaurés en 1993. L'arrière-cour a été réaménagée, alliant espaces verts et pavages, longs pans de toitures et murs gouttereaux percés de baies éclairant les ateliers. Elle conserve aussi deux dépendances

construites après 1818, l'une en moellons de granite, l'autre en pan de bois. Un massif puits en grand appareil de granite et de forme octogonale complète cet ensemble.

16 Rue Prince de Polignac

(Après le commentaire, rejoignez la place)

La rue Prince Henri de Polignac, sur l'ancien tracé de la route allant de Brest à Paris, conserve, parmi les maisons majoritairement ternaires de la fin du 19^e siècle, quelques logis anciens. Au numéro 8, la maison d'angle a été transformée au 19^e siècle pour s'aligner en trois travées. Edifiée dans la première moitié du 18^e siècle, elle garde son entrée latérale desservant la boutique de la Cour des Métiers d'Art. Dans son prolongement, rue Théophile Guyomar, un logis, lui aussi percé au 19^e siècle de baies alignées en travées, préserve ses lucarnes d'origine. Sommées d'un fronton mouluré, orné de pilastres, on peut y admirer un décor de feuilles et la date de leur construction, 1564, suivie d'un nom « Fouillezen lan ».

En face, il y avait autrefois une pompe à bras qui servait à alimenter en eau la population. Elle a été remplacée il y a une quinzaine d'années par un puits du 19^e siècle venant d'une autre commune. Sa margelle tronquée et sa pierre de champ amovible facilitaient le puisage à l'aide du mécanisme de relevage, autrefois intégré dans le linteau sur piédroits sculptés de masques humains. En regagnant la place, au numéro 11, vous remarquerez une maison de la seconde moitié du

18^e siècle dont le plan s'est adapté à sa parcelle allant en s'étrécissant. Elle comporte une pièce par étage : les cheminées superposées sont aménagées dans le mur gouttereau à l'arrière tandis que l'escalier est logé dans l'extrémité la plus étroite, face à la porte.

17 Maison à pan de bois

(Après le commentaire, longez la place et continuez à droite. Prenez à gauche et faites le tour de la Montagne par la gauche pour surplomber le Scorff)

Dernier témoignage des maisons urbaines à pan de bois de Pont-Scorff, le numéro 30 donne un aperçu de la configuration de la place aux 16^e et 17^e siècles. Le pan de bois, à simple assemblage de poteaux et potelets, est protégé par l'auvent saillant du toit. Occupant une parcelle étroite, ce logis du 17^e siècle s'organise selon un plan double en profondeur avec une pièce sur rue, suivie d'une seconde donnant sur la cour à l'arrière.

On y accède par l'entrée latérale ouvrant sur un long couloir traversant le bâtiment sur toute sa longueur. L'accès aux étages se fait par un escalier placé à la séparation des deux pièces. A gauche, la maison au numéro 32, à cinq travées, est édifiée vers 1830 sur l'emplacement d'une maison à pan de bois. Il n'en subsiste que la porte cochère cintrée et une partie du sous-sol. Y logeaient de 1668 à 1719 les sieurs Le Puillon, sénéchaux à Pont-Scorff. Sous l'Ancien Régime, ces officiers exerçaient des fonctions d'administration et de justice.

18 La Montagne

(Après le commentaire, poursuivez sur le chemin et descendez l'étroit sentier pour rejoindre le lavoir)

Cette vaste esplanade, appelée La Montagne, offre une vue plongeante sur le Bas Pont-Scorff, mainte fois immortalisée sur les cartes postales entre 1900 et 1950. Lieu de promenade, elle occupe des fonctions variées d'un siècle à l'autre. Durant la guerre 1939-1945, les Allemands y construisent des baraquements faisant office d'hôpital. Le bunker enterré, abritant les malades lors des bombardements, est toujours visible. En 1829, lors de l'aménagement de la place de la mairie, la municipalité décide de réserver « la Montagne » pour servir de champ de foire.

En 1818, le site porte le triste nom de « mont chagrin ». Faut-il y voir un lien avec la justice exercée à Pont-Scorff par les Princes de Rohan Guémené ? Si les délits conduisaient à des amendes ou à de légères peines corporelles, il en va tout autre des crimes les plus graves. Les hauts justiciers usaient de piloris pour exposer les condamnés à l'humiliation publique et de fourches patibulaires pour la pendaison. Placés en hauteur et bien en vue, ces dernières, visibles de la route franchissant le Scorff, faisaient exemple et signalaient le siège de la haute justice.

19 Le lavoir de la Montagne

(Après le commentaire, descendez à gauche, attention chemin pentu et irrégulier. Au lavoir, prenez à droite pour poursuivre la balade, à gauche pour revenir au point de départ)

A partir de 1851, l'Etat subventionne la construction des lavoirs communaux qui se multiplient dans les bourgs, puis dans les campagnes. A Pont-Scorff, les laveuses, qui se protégeaient autrefois des courants d'air en tressant des barricades de genêt, prennent l'habitude d'aller au lavoir en hiver. Celui de la Montagne, alimenté par une source et associé un à second lavoir en contrebas, est constitué d'un bassin rectangulaire peu profond délimité par des pierres de taille. Il est recouvert tardivement d'une superstructure de bois avec toiture.

Le lavage du linge à la main était un travail difficile. Transporté dans la brouette ou le seau, le linge était mis à bouillir dans une lessiveuse posée sur le trépied du foyer alimenté par un feu de bois. Avant la généralisation du savon, on y ajoutait de la cendre d'ajonc ou de pommier, riche en carbonate de potassium. Les lavandières poursuivaient leur tâche au bord du bassin, à genoux dans le carrosse, sorte de caisse garnie de paille pour soulager les genoux, savonnant, frottant, lavant, rinçant, essorant, s'aidant du battoir et de la brosse. Le linge, séché, était aussi repassé à la demande.

20 L'îlot Saint-Jean

(Après le commentaire, poursuivez à droite)

A gauche, on aperçoit l'îlot Saint-Jean. En 1820, sur ce bras du Scorff, dans une parcelle appelée Pouloraz joignant l'ancien site des Hospitaliers, le sieur Michau établit sa tannerie. Il dispose de cuves pour faire macérer le cuir, ensuite rincé dans le

Scorff et séché sur des claies dans un hangar. En 1827, il complète son installation par la construction d'un moulin à tan. Une planche, disposée de chant, barre partiellement le Scorff et dirige une partie de ses eaux dans le coursier du moulin. L'irrégularité du débit conduit le tanneur à l'abandonner au profit du nouveau moulin à tan édifié en amont en 1851.

De l'autre côté du Scorff, s'installe dans l'après-guerre une blanchisserie industrielle, créée par M. Desard. Modernisée, elle devient en 1957 la « Blanchisserie Clairette », assurant un service de lavage, de teinturerie et de nettoyage à sec. Les dernières lavandières et la blanchisserie industrielle vont se côtoyer jusque vers 1970. Tandis que les premières vont disparaître, la seconde ne cesse de se développer. L'entreprise, aujourd'hui filiale d'un groupe mondial, est spécialisée dans la location et l'entretien des vêtements professionnels. Elle emploie quelques soixante-dix personnes.

21 L'estuaire du Scorff

(Continuez le long du Scorff et franchissez la passerelle à gauche)

Du Bas Pont-Scorff à Lorient, l'estuaire du Scorff s'étire sur 12 kilomètres. S'y mêlent deux fois par jour les eaux douces de la rivière et les eaux salées de la mer, transformant progressivement le paysage, donnant naissance aux roselières et aux prés salés à l'approche de Quéven. Les rives du Bas Pont-Scorff, quoiqu'inondées lors des grandes marées, sont plutôt propices aux plantes d'eau

douce caractéristiques des zones humides, iris, joncs, œnanthe safranée.

Sur la pente rocheuse et en sous-bois, les espèces locales, chênes, châtaigniers, érables champêtre, saules et frênes, se mêlent à celles apportées par les hommes au fil des siècles, pins, sapins... On trouve notamment ici des buis très anciens, introduits par les romains. Ils sont actuellement concurrencés par des plantes et des arbustes échappés des jardins, le bambou, le laurier sauce, la balsamine de l'Himalaya, reconnaissable à ses fleurs roses, et le laurier palme, tous deux classés espèces invasives. Grâce à ses graines, déposées par les oiseaux gourmets de ses fruits, le laurier palme a colonisé la berge en moins de trente ans.

22 La pêche dans l'estuaire

(Après le commentaire, tournez à gauche)

Cette passerelle, aménagée en 2010, permet au personnel de rejoindre à pied la laiterie située sur les hauteurs boisées de Pont-Scorff. Depuis les années 1970, on y conditionne du lait et du fromage issus de la production des éleveurs du secteur. Profitant de la vue panoramique sur la rivière, vous aurez peut-être l'opportunité d'y observer les poissons de l'estuaire. Ils ont constitué une ressource alimentaire importante pour la population locale.

Au 20^e siècle, une vingtaine d'inscrits maritimes pêchent au carrelet entre ici et Quéven. Leur bateau était muni d'un filet soutenu par de longues

perches. A la faveur des marées, ils étaient autorisés à poser leur nasse sur les deux tiers de la rivière pour capturer les saumons qui remontaient au printemps et en été pour la reproduction. La raréfaction du poisson mettra fin à cette pêche vers 1970. Jusque-là, la pêche était l'affaire de tous, enfants comme adultes, car elle apportait nourriture et revenus à la population modeste du Bas Pont-Scorff : saumons, truites, anguilles, mulets, plies, bars, crevettes... Et là, à chacun sa technique : filets ou fagots barrant la rivière, gaffes, foënes, lignes de fond, tamis, chaussettes et même fourchettes.

23 La Cité Marine

(Après le commentaire, continuez tout droit)

La vallée du Scorff est reconnue « site naturel d'intérêt européen » depuis 2008. La biodiversité de cette vallée est remarquable, avec la présence de 15 espèces animales et végétales et 12 habitats naturels d'intérêt européen. Ici, avant la seconde guerre mondiale, le Scorff était bordé de prairies humides naturelles. Soumis aux marées et régulièrement inondés par les eaux saumâtres, les paluds, plantés de pommiers, servaient au pâturage des vaches.

Côté Cléguer, le site, requalifié en espace naturel en 2014, a été industrialisé entre 1939 et 1945. L'armée allemande y construisit un complexe destiné au lavage du linge des troupes. Le bâtiment principal, appelé « Cité Marine », était muni de quais et traversé par un large couloir facilitant le

passage des camions. Grâce à un barrage sur la rivière et à un système de vannes, l'eau, déviée à marée montante, était stockée dans un réservoir enterré. Elle alimentait les machines de la blanchisserie. Après-guerre, l'activité cessa, mais les bâtiments ont été réutilisés pour loger les ouvriers de la reconstruction de Lorient, puis un peu plus tard, les rapatriés d'Algérie. Le site retrouve ensuite une vocation industrielle, mais les bâtiments sont progressivement abandonnés et détruits pour réhabiliter les anciens paluds.

24 La cale du Bas Pont-Scorff

(Après le commentaire, traversez la place et prenez à gauche pour remonter la rue du Palud).

Le Scorff, navigable dans l'estuaire, va favoriser la circulation des personnes et des marchandises entre Pont-Scorff et la naissante ville de Lorient. Un premier port avec quais et cales de chantier naval est attesté vers 1650 à 1 km en aval au lieu-dit Saint-Urchaut. Au Bas Pont-Scorff, le port « du Salut », établi vers 1820 près du Pont Saint-Jean, reste tributaire des marées. Mais, entre 1890 et 1910, la circulation des chalands à fond plat s'améliore grâce à l'extraction de la roche de Puce-Houarn, dangereuse pour la navigation.

Des quais et une cale, en partie financée par la population, sont édifiés sur ce site. Ils permettent à quatre chalands d'accoster en même temps. Monsieur Adol, négociant en bois, y stocke et charge le bois venu de l'arrière-pays. Les pêcheurs utilisent la cale pour sortir leur bateau. Toute la

population profite du cabotage avec Lorient. On y transporte la nourriture comme le fameux pain de Pont-Scorff et les lavandières empruntent les chalands pour livrer le linge fraîchement lavé. Mais, ce mode de transport est vite concurrencé par la route et le chemin de fer. Il disparaît avec l'essor des activités militaires sur le Scorff, interdisant toute navigation en traversée de Lorient.

Mais la cale reste un lieu de loisirs. Familles et enfants s'y retrouvent pour pêcher, naguère pour apprendre à nager et naviguer sur des radeaux de fortune, actuellement pour se baigner et pique-niquer. Les associations locales y organisent des événements comme la « Fête du Scorff et de la Bruyère » dans les années 1970. Le Canoë Kayak du Scorff y installe son siège vers 1990. Plus haut, on joue au ballon ou aux boules sur les terrains de l'ancienne école. Sa cantine, le préfabriqué, a longtemps abrité manifestations et réunions avant d'être démolie.

25 Rue du Pont Romain

(Après le commentaire, remontez la rue à droite)

La rue menant aux paluds s'est transformée au 20^e siècle. Autrefois, les voyageurs faisaient halte pour la nuit à l'« Hostellerie du Relais », relais de diligence, situé à l'angle de la rue. Sa porte d'entrée, aux pierres taillées pour faciliter de passage des barriques, en conserve le souvenir. Ce fut aussi une boucherie charcuterie avant de devenir en 2005 la Maison du Scorff, siège du Syndicat du Bassin du Scorff, travaillant à la

préservation de la qualité de l'eau du Bassin Versant.

Sur le tracé de la vieille route allant de Vannes à Quimperlé, la rue du Pont Romain conserve des maisons de la fin du 16^e siècle et du 17^e siècle, tel l'ancien relais de poste et sa voisine plus haut au numéro 14. Plusieurs ont été transformées et enduites aux siècles suivants. A l'intersection de la rue des moulins, une croix de chemin du 18^e siècle a été remontée sur une base plus ancienne. Après-guerre, une rangée de maisons à pan de bois, allant de la Maison du Scorff au pont, furent rasées lors de l'implantation de la blanchisserie.

Chaque maison abritait plusieurs familles, chaque pas de porte un artisan, un commerce de bouche ou un débit de boisson. La rue, très passante, réunissait le soir la population modeste du bas Pont-Scorff. Exerçant divers métiers, vivant de la pêche, du lavage du linge, du travail saisonnier dans les fermes, beaucoup disposaient d'un jardin pour cultiver les légumes, quelques volailles, parfois en liberté dans la rue, une ou deux vaches. Pas besoin de dire que le quartier était animé les fins de semaines. Garçons et filles se promenaient en bandes en chantant... Les « gars du Bas-Pont-Scorff » avaient la réputation d'être noceurs et batailleurs, surtout contre ceux du Haut Pont-Scorff.

26 La chapelle Notre-Dame de Bonne Nouvelle

(Chapelle ouverte, traversez pour visiter. Après le commentaire, allez à gauche vers le pont)

Fondée en 1235 par Eudon, seigneur d'Hennebont, la chapelle Notre-Dame de Bonne Nouvelle a été remaniée au 16^e siècle et reconstruite en 1878 comme l'indique la date portée sur le portail ouest au-dessus du clocheton. Elle conserve des traces d'architecture gothique, notamment une fenêtre ébrasée du 13^e siècle au sud et un grand fenestrage flamboyant du 16^e siècle dans le chœur.

Annexé par les Ducs de Bretagne qui possèdent la seigneurie de Tronscorff en Cléguer, l'édifice abrite les sépultures de la famille ducale comme en témoigne un gisant du 13^e siècle dit « de la dame de Tronchâteau. Elle recèle aussi un mobilier varié, un retable du 17^e siècle. des statues des 18^e et 19^e siècles, un bateau ex-voto, le Saint-Pierre, qui rappelle que le Bas-Pont-Scorff était autrefois un village de pêcheurs. Ceux-ci venaient chercher protection en ce lieu sacré, tout particulièrement lors du pardon du 15 août où la Vierge et les bannières étaient menées en procession.

27 Rue Charles Renaud

(Après le commentaire, tournez à gauche après la place, puis tout de suite à droite pour descendre au bord de la rivière)

Vers 1850, quelques maisons sont détruites pour construire la route passant sur le Pont Neuf. Elles sont vite remplacées par de hautes demeures édifiées le long de la voie. On a, à l'angle de la rue du pont Romain, l'Hôtel du Commerce, puis le vaste et confortable Hôtel de Bretagne qui disposait d'une écurie en arrière-cour, accessible par un couloir dallé.

Début 20^e, la population aisée vient ici en villégiature à la belle saison. Les rives du Scorff séduisent les premiers touristes qui déambulent dans les rues, avec costumes et chapeaux pour les hommes, robes et ombrelles pour les femmes. D'autres préfèrent l'Hostellerie du Moulin des Princes, en terrasse au bord de la rivière, se promènent en barque ou s'initient à la pêche à la ligne.

Les plus belles maisons appartiennent aux notables locaux. C'est aussi là que se retire régulièrement l'artiste peintre Charles Renaud. Passionné de pêche, il édite en 1958 l'ouvrage « Histoire du pont et de la rivière », narrant la vie et la pêche autour du cours d'eau. Cette magnifique demeure familiale avec jardins fut rasée après avoir brûlé pour créer un parking.

Le reste de la rue associe logements et commerces, encore nombreux après-guerre : la boulangerie, le bar restaurant tenu par « Louissette », puis le commerce de Madame Mentec dans l'ancienne draperie mercerie. Elle faisait bar, fruits et légumes et vendait quelques vêtements. Au sous-sol, elle avait aménagé une salle Télé Jeux et crêperie. Côté chapelle, on avait le bar tenu par « Fine » et l'ECONOMIQUE, dont l'ancienne enseigne est encore visible au-dessus de la brocante. Sa vitrine faisait rêver les enfants du Bas-Pont-Scorff à Noël. C'était surtout une épicerie associée à un commerce ambulant dans les campagnes.

28 Entre les deux ponts

(Après le commentaire, longez le Scorff)

La pêche à la ligne, déjà pratiquée par les paysans pêcheurs au ver ou à l'insecte, se développe après 1900, au contact des aristocrates anglais venus taquiner le poisson breton à la mouche. Cette technique séduit les locaux qui créent une mouche du Scorff, aux couleurs adaptées à sa morphologie. Au bord de l'eau, ils retrouvent quelque chose de leurs jeux d'enfants, plaisirs et excitation. Les concours de pêche, très en vogue, permettent aux plus habiles de montrer leur connaissance intime du cours d'eau.

Jusqu'après-guerre, le saumon, vendu très cher aux restaurateurs, est convoité par les plus modestes qui y trouvent un complément de revenu essentiel, voire unique. Les récits de braconnage ne manquent pas. Du haut des deux ponts, on travaillait en équipes, parfois rivales, on surveillait la remontée du poisson. On donnait l'alerte en sifflant ou en faisant chanter les enfants : et qui de descendre avec un filet ou une senne pour encercler le poisson, une gaffe ou une perche munie d'une ligne sur laquelle on a fixé un grappin, pour capturer l'animal. D'autres à la faveur de la nuit tendaient des grillages sous les arches du Vieux Pont. Les gardes pêches devaient faire preuve de sagacité pour surprendre ces « braconniers », condamnés à de lourdes amendes quand ils étaient pris.

29 La Malterie

(Après le commentaire, rejoignez votre point de départ).

Faisant partie de la brasserie établie sur l'autre rive, la Malterie, à l'architecture caractéristique des brasseries édifiées au 19^e siècle, est construite sur les bases d'un édifice déjà là en 1818. Son nom vient du malt, orge germé et séché, ingrédient indispensable à la fabrication de la bière. On y ajoutait aussi le houblon apportant l'amertume au breuvage qui, récolté sur place, pousse toujours sur les rives du Bas Pont-Scorff.

Les cuves à fermentation, dans lesquelles le moût transformait le sucre en alcool grâce à des levures, étaient probablement situées dans ce bâtiment aux hauts plafonds. Après un temps de repos en fûts de verre, la bière était commercialisée en litres et canettes gravées. La brasserie fut exploitée par les familles Boys et Hays entre 1857 et 1930. La Malterie abrita ensuite vers 1950 le restaurant « Le Pont Vieux », puis une annexe de la Blanchisserie Clairette. Elle devient le siège du Syndicat du Scorff en 1992 avec un point information tourisme et un espace d'exposition. Elle a servi dernièrement de lieu d'animations pour l'Odysseum.

Textes Jacqueline Le Calvé Lorient Agglomération

